

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[143_Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849](#)[Item](#)[Paris, le 4 avril 1848, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

Paris, le 4 avril 1848, Madame de Mirbel à François Guizot

Auteurs : Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Exil](#), [Famille Guizot](#), [Famille royale \(France\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Mort](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Portrait \(François\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Souvenirs](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-04-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849), Paris, le 4 avril 1848, Madame de Mirbel à François Guizot, 1848-04-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5931>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024

Paris 4 avril 1848

La providence mesure à notre courage
dit on, les coups dont elle nous frappe
mais votre fermeté d'âme cher Monsieur
subit de terribles épreuves! mon cœur a
été percé en apprenant la mort de votre
sainte mère! Je vous plains, je plains
vos enfants et suis bien tristement pré-
occupé de vous tous!

C'est une sainte de plus au ciel que
votre mère, Monsieur et elle y peut pou-
voir, pour moi, pour nous tous qui
en avons bien besoin.

Si vous aviez pu voir une qu'elle ten-
dresse elle m'a vu! Elle s'efforçait
de baiser mes vêtements et comme mon
humble défense m'écartait un peu, riens
donc pris de mon cœur ma fille, me
dit-elle, que je te salue et te bénisse

je m'agenouillai et prenant à deux
mains mon visage pour me regarder
de plus près, ses yeux se fixèrent sur
les miens semblant y chercher le mirage
de vos derniers regards. Je la calmai
doucement. Elle me questionnait sur vous
avec tant de tendresse et d'espérance, voulant
connaître l'emploi de toutes vos minutes,
l'état de votre âme. Je lui dis combien
vous aviez été paisible pour vous même,
et ferme contre le sort. Elle s'y attendait
puisque elle avait fait votre vœu, mais
elle remercia Dieu de la certitude qui lui
était donnée. Ah me disait elle, bien du
tourment m'eût été érité si j'avais su
que mon pauvre enfant était près de vous,
car il a besoin de soins. — Ma bonne et
sainte mère répondit-je, il n'en y a
guère et je n'en connais pas de plus

indulgent
M. M. G.
laisserai tra
suivants, s
et sa santé
C me para
de courage
la moindre
de sa comp
la mainten
Vous ver
rien il a
suis de
qui nous
avons qu'e
c'est plus
J'ai rec
M. M. Paul
Suzanne

indulguente ne de plus d'un à venir!
 M^{me} G. me regarda d'un bon œil et je lui
 laissai tranquille. Je lui ris les jours
 suivants, son âme était assez paisible
 et sa santé bonne. Son séjour chez M^{me}
 C me parut lui être favorable. Pleine
 de courage, le voyage ne lui causait pas
 la moindre peur et l'affection si ferme
 de sa compagne contribuait puissamment
 à maintenir un excellent état moral.
 Vous verrez, vous verrez, tel était son
 cœur il était éprouvé. Elle est dans le
 sein de Dieu à l'abri des tempêtes
 qui nous assaillent. — C'est sur les ri-
 vers qu'on doit pleurer et à cette heure
 c'est plus vrai que jamais.
 J'ai reçu hier au soir une lettre de
 M^{me} Pauline. Elle me parle de l'état de
 sa grand'mère mais sans manifester de

indulgent ne de plus d'un à venir!
 M^{me} G. me garda deux heures et je ne
 pus lui parler. Je la vis les jours
 suivants, son âme était assez paisible
 et sa santé bonne. Son séjour chez M^{me}
 C me parut lui être favorable. L'absence
 de courage, le voyage ne lui causait pas
 la moindre peur et l'affection si ferme
 de sa compagne contribuait puissamment
 à maintenir un excellent état moral.
 Vous verrez, vous verrez, tel était son
 cœur il était ouvert. Elle est dans le
 sein de Dieu à l'abri des tempêtes
 qui nous assaillent. — C'est sur les ri-
 vers qu'on doit pleurer et à cette heure
 c'est plus vrai que jamais.
 J'ai reçu hier au soir une lettre de
 M^{lle} Pauline. Elle me parle de l'état de
 sa grand'mère mais sans manifester de

rires inquiétudes ce qui me donne lieu
d'espérer que les longues souffrances
qui souvent précèdent la fin, aient
été épargnées à M^{me} G. Je l'ai regrettée
du fond de mon cœur car sa bonté a
toujours été utile pour moi et je
l'aimais ainsi qu'on la devrait aimer.

La lettre de votre chère fille, m'a
révélé l'âme. Je ne saurais vous dire
assez, combien je me trouve heureuse de
ne pas vous avoir été inutile. Avant
cette lettre de M^{lle} Pauline, il m'a été remis
un bon et affectueux billet de vous duquel
je vous remercie. J'ai lu à L... les lignes
qui la concernaient et elle m'en a donné
naissance profonde.

Le comte de Bri... qui m'est venu voir
m'a chargée de vous exprimer toute l'amitié
qu'il vous conserve.

En me rem
achirer cette
la route de
de moi au
une prière
Oui M^{me} G.
une impuiss
sont la pos
-me de milt
-gis d'affet
à courir,
prendre, et
tout tins, et
Je suis le
à vos chers
Cher Mon
vous dirai
souvenir
écrit de moi

5 avril 1848

3

En me remettant à mon bureau pour
achever cette lettre, je reçois cher Monsieur
la vôtre du 1^{er} Mars. Je vous en occupe
de moi au milieu de votre affliction c'est
une preuve d'amitié qui m'est bien précieuse.
Oui M^{re} votre mère a laissé en mon cœur
une empreinte profonde. C'était un être
dont la perfection dépassait ce que j'ai con-
nu de meilleur sur la terre et ses témoigna-
ges d'affection étaient aussi doux que flatteurs.
La mort, je suis heureux d'avoir pu la
prendre, ce portrait précieux pour vous en
tout sens, est devenu chez moi un vrai trésor.
Je vais écrire par cette même occasion
à vos chers enfants.

Cher Monsieur, une chose de laquelle
vous devriez vous occuper tandis que vos
souffrances sont recuées, serait d'écrire le
 récit de ce qui s'est passé dans les derniers

l'âme et surtout les huit derniers jours
de la monarchie. Dans un intérêt bien
mal compris à mon sens pour la fa-
-mille Royale, ceux qui de bien folles
espérances poussés à croire à un promp-
retour du Roi, ceux là dis-je, débitent
des contes qui sont absurdes et odieux
contre le ministère et vous usent par le-
-quel dit-on ~~l'État~~ l'État abandonné malgré
les instances. Ces lignes me font mal à
travaux, autant qu'elles vous usent à
leur. Si le récit que je souhaite pourrait
être usé, un de vos usages le copierais
et avec des faits que je souhaiterais croire
recueillis dans votre conversation, je
serais plus forte pour combattre des
mensonges que jusqu'ici je n'ai répondu
que par une négation courte et méprisante
-te. Mon Dieu que de mauvais scatinages
ressortent dans certaines gens frappés

par le so-
persuadé
dignité de
-guant in-
qu'ils pen-
dication p-
-fions un-
sainte ver-
moir cher-
et je vous
si je ne ve-
Une seule
qu'il y a
milleux in-
trouvé une
des lettres
elle ne pue
pour per-
vous êtes à
bais et su-

par le sort et chez lesquels l'intérêt
 personnel faisant disparaître toute
 dignité leur affreuse déception se chan-
 =geant en ravin ils se jurent sur celui
 qu'ils pensent ne jamais revoir, et leur
 élection passée donne à leurs affirma-
 =tions un caractère de vérité qui me
 semble devoir être combattu. Pardonnez
 moi, cher Monsieur, de vous affliger
 et je vous ennuie tant que je souffre
 si je ne croyais utile de vous prier.
 Une seule fois informé, vous jugerez
 qu'il y a à faire et vous prendrez la
 meilleure et la plus sage part. Je me
 trouve encoire obligé de vous dire que
 des lettres de M^{me} de L. (qu'assurément
 elle ne peut avoir écrites) sont invoquées
 pour persuader que depuis votre arrivée
 vous êtes à l'ordinaire toujours infatigable et en
 balle et sur ma réponse, mais pouvez vous

croire à de telles absurdités? on répond
"Madame j'ai lu une lettre de M^{me} de L."
Or il est difficile de dire en face aux gens
qu'ils en ont menti. Je voudrais donc
aussi avoir par vos infants une idée de ce
que vous avez fait depuis votre arrivée à
Londres et le nombre exact des fêtes céleste
lies, auxquelles vous avez assisté.

Je demande aussi un petit détail de la
magnifique villa que vous habitez.

Vous éloignez de loin ces piquants,
mais ils sont sensibles à quelqu'un qui
vous aime - et ils mettent de fausses
idées dans la tête de ceux qui ne vous con-
naissent pas.

Le Ministère n'a pas quitté le Roi, c'est
lui qui a renvoyé ses Ministres. Ce fait si
récent qui devrait ne pas être l'objet d'un
doute ne peut être compromettant pour

vous à cette
commuade
cette énorme
circonspection
cela que pour
vous croyez de
ne me grond
-ment prière
l'intention
doutance.

On m'a re
tancez avec
Vos publications
le travail de
poignantes
me terre je
On a dit telle
tout ce qu'on

vous à attester. Le Roi assurément n'a
commandé à personne l'attestation de
cette énorme vérité. Vous savez que ma
circonspection est extrême et n'usurai de
cela que prudemment et sagement. Si
vous croyez devoir laisser tomber tout cela
ne me grondez pas de vous avoir pénible-
ment préoccupé. Vous considérez toujours
l'intention et la mienne ne saurait être
doutante.

On m'a retenu chez nos amis des
travaux auxquels vous allez vous livrer.
Vos publications auront grand succès et
le travail s'annonce si vous de bien
poignantes idées. Sans cela auquel je
me livre je ne sais ce que je deviendrais.
On a de telles inquiétudes de toute nature,
tout ce qu'on connaît est ruiné, ruiné.

et les spectacles de nombreuses désespérances
ces est affreux à continuellement subir.

Je vous conjure de ne pas parler à
M^{me} de L. de la façon dont on les met
un jour. Ses lettres ne peuvent contenir
ce qu'on lui prête et les amis auxquels
elle écrit sont respectables et sûrs - mais
ils disent probablement j'ai reçu une lettre
de M^{me} de L. et lui en ont raconté et lui ont
brodé compliqué. Cela ne se peut
éviter que par des firmes dénégations.
Si M^{me} de L. était informée elle s'attristait
d'abord puis se justifiait de l'abus de
son nom et on saurait par qui lui a
été transmise la lettre. Il ne faut
pas accorder ce gachis.

Adieu cher Monsieur toujours
tout mon cœur.

V. vous présente à humbles respects.

Merci pour
de votre lettre

Voici pour
de laquille
on pourra
Mendicant
-chasse 42

Merci pour les deux premiers mots
de votre lettre.

Voici pour la poste une adresse
de laquelle sans doute enveloppe
on pourra se servir.

Mademoiselle Berthon rue belle-
-chasse 42 faub St Germain.

me désespérant
de vous écrire.
me parles à
et on les met
dans un panier
dans lequel
sont - mais
je reçois une lettre
et là dessus
on se peut
séparer.
elle s'attache
à l'écrit de
ce qui lui a
Il ne faut
toujours
les respects.